

A-t-on voulu déshabiller Draupadī ?

par le Dr. Pradip Bhattacharya¹

traduit de l'Anglais par Gilles Schaufelberger

Cherchez la femme pourrait bien décrire le ressort principal de l'action des plus grandes épopées du monde; la fugue d'Hélène a brûlé les tours sans toit d'Ilion, l'enlèvement de Brunehilde a détruit les Burgondes; Laṅkā la dorée a été incendiée à cause du rapt de Sītā; la fleur des guerriers Bhārata a été noyée dans le sang parce que Draupadī a été harcelée en public. La partie de dés dans le *Sabhā Parva* du *Mahābhārata* est imprimée de manière indélébile dans la mémoire populaire, non pas tellement parce que Śakuni a pris en trichant toutes les possessions des Pāṇḍava, mais à cause d'un horrible incident, unique dans la littérature mondiale. En bref, le roi Yudhiṣṭhira ayant misé et perdu leur épouse commune, la reine Draupadī, elle fut traînée dans la salle de jeu sur ordre de Duryodhana, et Duṣṣāsana tenta de la déshabiller sur ordre de Karṇa (II, 61, 35-38). Karṇa soutenait que les dieux avaient établi qu'une femme devait avoir un seul mari, et que Draupadī, unie à plusieurs, était donc une *bandhaki* (prostituée). Il n'y avait donc rien de mal à mener devant l'assemblée une femme publique – vêtue d'un seul vêtement ou nue. C'est Karṇa qui demanda à Duṣṣāsana: *pāṇḍavānām ca vāsāmsi draupadyāścāpyupāhara*, « Arrache leurs vêtements aux Pāṇḍava et à Draupadī » (II, 61, 38). En entendant cela, les Pāṇḍava ôtèrent leurs *uttariya* (vêtements de dessus). En plein milieu de l'assemblée, à la vue de tous, Duṣṣāsana commença à tirer sur l'unique vêtement de Draupadī. Tandis que ses époux restaient silencieux, elle fit appel à Kṛṣṇa qui vint miraculeusement à son secours et préserva sa pudeur en procurant un flot ininterrompu de tissu pour la couvrir.

Cela pose deux questions: y a-t-il eu une intervention miraculeuse de Kṛṣṇa pour préserver la pudeur de Draupadī ? Et y a-t-il eu vraiment une

¹ Dr. Pradip Bhattacharya, Calcutta, Inde. Secrétaire Général du Gouvernement du West Bengal, ancien membre du Conseil d'Administration de l'Indian Institute of Management, Calcutta, il fait partie du Comité Éditorial de son journal, Journal of Human Values et aussi du Conseil d'Administration de Webel Technologies Ltd. (une filiale d'Information Technology). Professionnellement membre du bureau de l'IAS (Indian Administrative Service), Pradip est titulaire d'une maîtrise de Lettres, Médaille d'or et d'argent et d'un Diplôme de troisième cycle cum laude de l'Université de Manchester, Docteur en médecine en Homeopathie, Pradip a publié 22 livres sur l'Administration Publique, la Mythologie Comparée, le Mahābhārata, l'Homeopathie, le Management et les Valeurs Humaines. Son dernier livre: Direction et Pouvoir; Aperçus Éthiques, Oxford University Press, 2001.

tentative pour la dénuder ? La première est importante parce que l'édition Critique (EC) rejette le passage en question comme étant une interpolation, l'évidence fournie par les manuscrits étant « entièrement concluante » selon l'éditeur. Le texte, tel que l'EC l'établit n'a ni prière de Draupadī à Kṛṣṇa, ni aucune explication du miracle du vêtement sans fin. L'éditeur, Edgerton, écrit: « Il est apparemment supposé (mais pas précisé) que la justice cosmique a évité automatiquement (ou « magiquement », si vous préférez) à la chaste Daupadī d'être déshabillée en public².

Voici, d'après van Buitenen, comment se présente le texte en II, 61³:

40. Alors Duḥśāsana attrapa la robe de Draupadī et, au milieu de l'assemblée, commença à la déshabiller.

41. Mais, chaque fois qu'il arrachait sa jupe, ô roi, une autre jupe semblable apparaissait.

42. Tous les rois poussèrent une clameur terrible, un cri d'approbation, en voyant ce prodige, le plus grand sur terre.

Dans des recensions diverses, Draupadī fait appel à Govinda, Kṛṣṇa et « Gopijanapriya »; ce dernier épithète indique un ajout postérieur au *Harivaṃśa* par un poète familier avec le badinage de Kṛṣṇa enfant avec les vachères de Vrindāvana, comme l'avait noté dès 1886 Bankimchandra Chatterjee dans son remarquable *Krishna Charitra*⁴.

Dans la Vulgate, Kṛṣṇa saute de son lit à Dvārakā et se précipite, fortement ému par l'appel de Draupadī qu'il reçoit télépathiquement. Ceci se reproduit quand, devant la demande inopportune de nourriture de Durvāsā dans la forêt, elle invoque Kṛṣṇa. À propos de ces deux passages, Sukthankar, l'éditeur général de l'EC, commente: « Cela correspond sans aucun doute à une phase plus tardive du culte de Kṛṣṇa⁵ ».

Concernant la deuxième question, pour avoir une juste idée de la situation, il faut être au clair sur ce que Daupadī portait. Quand elle est traînée depuis les appartements intérieurs, Draupadī prie Duḥśāsana de s'arrêter parce qu'elle a ses règles (*rajasvalāsmi*) et ne porte qu'un seul vêtement (*ekañca vāso*) (II, 60, 25). La « jupe » de van Buitenen est gratuite, alors que sa « robe » est la

² *The Sabhāparvan* ed. Franklin Edgerton, BORI, Poona, 1944, p. xxix. Toutes les références sont celles de l'édition critique (EC) .

³ J.A.B. van Buitenen, *The Book of the Assembly Hall*, University of Chicago Press, 1975, p.146

⁴ Traduit par Pradip Bhattacharya, M.P. Birla Foundation, Calcutta 1991, pp. 113, 247.

⁵ V.S. Sukthankar, *On the meaning of the Mahabharata* (Asiatic Society, Bombay 1942), xiii. n.1

traduction correcte de *vasana* en II, 61, 40-41 et en accord avec II, 60, 25. Duḥśāsana répond que peu importe qu'elle ait ses règles, qu'elle porte un seul vêtement (*ekāmbarā*) ou même aucun (*vivastrā*), elle est leur butin et leur esclave, « et on courtise les esclaves quand l'envie vous en prend » (II, 60, 27). Tandis qu'il la secoue, il est dit que la moitié de son vêtement glisse, (*patitārdhavastrā* II, 60, 28), ce que van Buitenen rend par « la moitié de sa jupe tombant ». Elle plaide encore avec Duḥśāsana: « Ne me déshabille pas, ne me fais pas honte ! » (*mā mām vivastrām kridhi mā vikārshih*, II, 60, 30).. Quand elle est traînée devant l'assemblée, Bhīma remarque que son vêtement de dessus est en train de glisser (*srastottarīya*, II, 60, 47). La gravure exécutée spécialement pour l'EC montre à l'arrière plan les Pāṇḍava nus et Arjuna, tournant le dos à la scène, assis, complètement nu; au premier plan, Duḥśāsana tire sur un seul vêtement recouvrant Draupadī: ce n'est pas un ensemble jupe et étole, mais un seule pièce de vêtement dont la partie supérieure couvre le torse, comme le fait le sari.

Comment Draupadī a été sauvée, cela est évoqué dans la strophe 544* donnée dans les notes de bas de page de l'EC, probablement l'interpolation la plus ancienne:

544. Yajñasenī appela à l'aide Kṛṣṇa, Viṣṇu, Hari et Nara. Alors Dharma le magnanime, caché, la couvrit d'une multitude de vêtements.

Et cela est répété en 553*:

553. Alors, des centaines de vêtements apparurent, blancs et de toutes les couleurs, ô seigneur, grâce à la protection de Dharma.

Ceci se réfère à II, 60, 13, lorsque, convoquée devant l'assemblée, Draupadī réfléchit: « En ce monde, le dharma seul est suprême. Bien observé, il apporte la paix »

Cette déclaration énigmatique soulève bien des interrogations; l'une d'elles mène au passage interpolé qui fait intervenir Kṛṣṇa. Rappelons aussi que le dieu Dharma s'est incarné en Vidura, le premier à protester contre la partie de dés et la convocation de Draupadī devant l'assemblée. Est-ce lui, Dharma, qui la vêt? De façon significative, quand Kṛṣṇa rappelle à Saṃjaya ce qu'elle souffert, il la montre, jetant des regards pitoyables sur l'assemblée et ne trouvant que le *kṣattrā*, Vidura, pour la protéger; *nānyaṃ kṣattturnāthamadrṣṭa kaṃcit*, et le seul à condamner; *ekaḥ kṣattā dharmyamartham bruvāṇo* (V, .29, 33– 34). Ou pouvons-nous penser que dharma se réfère à la sensibilité outragée de l'audience assemblée qui lance ses vêtements de dessus pour couvrir Draupadī ? À la fin, quand Duḥśāsana se fatigue, des présages funestes

éclatent – des chacals jappent, des ânes braient – ce qui permet à Gāndhārī et à Vidura de persuader Dhṛtarāṣṭra d'intervenir.

Dans son étude de ce passage, le Dr. A. Hiltebeitel⁶ dépense une énergie considérable pour établir que l'intervention de Kṛṣṇa pour sauvegarder la pudeur de Draupadī fait partie du texte original. Il le démontre indirectement au moyen de deux références ultérieures tirées de l'*Udyoga Parva*, dans lesquelles Draupadī exhortant Keśava (V, 80, 26) et Kṛṣṇa parlant à Saṃjaya citent son appel à l'aide: « Ô Govinda ». Cependant, Hiltebeitel admet que « *ni Draupadī ni Kṛṣṇa ne mentionnent la tentative de déshabillage* ». Donc, si Draupadī n'a pas été déshabillée, pourquoi Kṛṣṇa aurait-il dû intervenir avec sa fourniture miraculeuse de vêtements ? De plus, quand ils se rencontrent pour la première fois après la partie de dés, dans la forêt de leur exil, Draupadī mentionne explicitement qu'elle a été « malmenée » *krṣyeta* (III, 13, 60), « traînée devant l'assemblée avec une seule pièce de vêtement alors qu'elle avait ses règles » *strīdharmiṇī vepamānā śonitena samukṣitā / ekavastrā vikṣṭāsmi duhkhitā kurusamsadi* // (III, 13, 68), « molestée » *parikliśyantīm* (III, 13, 107) et « tirée par les cheveux » *kacagrahamanuprāptā* (III, 13, 107; 109), mais elle ne fait aucune mention d'une tentative de déshabillage. Kṛṣṇa répond (III, 14, 1) que s'il avait été là, il aurait empêché la partie truquée de dés, mais qu'il était loin, en train de se battre avec Śalva qui avait mis Dvārakā à sac. Il ne mentionne ni une tentative de déshabillage, ni un appel d'elle qu'il aurait reçu – télépathiquement ou autrement.

Chaque fois que Yudhiṣṭhira raconte les souffrances qu'ils ont subies, il mentionne toujours Draupadī tirée par les cheveux, mais jamais une tentative de la déshabiller. Draupadī elle-même, lorsqu'elle se lamente sur sa condition auprès de Bhīma, se plaint seulement d'avoir été traînée par les cheveux devant l'assemblée par le *prātikāmī* (huissier), et non par Duryodhana, et d'avoir été appelée *dāsī* (esclave) (IV, 17, 2). De façon plutôt inattendue, Aśvatthāman mentionne cet incident dans le *Virāṭa Parva*, en réprimandant Karṇa qui se vante: « Quelle est la bataille où tu as gagné Kṛṣṇa ? Alors qu'elle avait ses règles, mécréant, elle a été traînée devant l'assemblée, vêtue d'une seule pièce de vêtement, *ekavastrā sabhyām nītā duṣṭakarman rajasvalā !* » (van Buitenen, IV, 45, 11-12). Dans le même livre, Arjuna reproche à Karṇa: « Tu regardais des hommes mauvais molester Draupadī devant l'assemblée, *yat sabhāyām sa pāncālīm kliśyamānām durātmabhiḥ dṛiṣṭavānasi* » (ibid. IV, 55, 4). Dans l'*Udyoga Parva*, quand Kṛṣṇa raconte à Saṃjaya les atrocités souffertes, il mentionne seulement Duḥśāsana traînant abusivement Draupadī devant les

⁶ A. Hiltebeitel: *Rethinking the Mahabharata* (University of Chicago Press 2001) pp. 246-259.

anciens à l'assemblée (V, 29, 31; 33). Yudhiṣṭhira, dans le message qu'il confie à Saṃjaya pour Duryodhana, parle seulement des cheveux de Kṛṣṇa auxquels on a fait violence *keśeṣvadharṣayat* (V, 31, 16). Quand Kṛṣṇa et les Pāṇḍava tiennent conseil avant l'ambassade de paix (V, 70-79), ils ne disent pas vouloir venger une tentative de déshabillage. Parmi les Pāṇḍava, seul Arjuna parle des épreuves de Draupadī et se limite à « comment ce démon a molesté Draupadī au milieu de l'assemblée *parikliṣṭā sabhāmadhye* » (V, 76, 18). Et même quand Draupadī, furieuse contre quiconque serait pour la paix, fait la liste de ses souffrances, « traînée par les cheveux et molestée dans l'assemblée *sāham keśagraham prāptā parikliṣṭā sabhām gatā* », et dit comment elle a invoqué Govinda dans son cœur pour qu'il la sauve *trāhi māmīti govinda manasā kāṅkṣito'asi me* (V, 80, 24; 26), elle ne mentionne aucune tentative de déshabillage, qui aurait pourtant été l'outrage suprême. Quand, au cours de l'ambassade de paix, Kṛṣṇa réprimande Duryodhana, il mentionne qu'il a injurié et maltraité (*vinikṛtā*) la reine des Pāṇḍava, mais ne fait aucune allusion à une tentative de déshabillage. Kuntī, décrivant à plusieurs reprises ses peines à Kṛṣṇa, se plaint que son plus grand chagrin est que Draupadī ait été injuriée et molestée (*parikliṣṭā*), et traînée dans l'assemblée vêtue d'un seul vêtement alors qu'elle avait ses règles: elle ne mentionne aucune tentative de déshabillage de sa belle-fille, ce qui aurait sûrement été de loin son plus grand tourment (V, 88.50; 56; 85-86; 135, 15-18; 21). Dans les strophes du *Karṇa Parva* reléguées en notes de bas de page par l'EC (VIII, 61, 934* et 935*), quand Bhīma arrache le bras de Duḥśāsana avec lequel il s'était vanté d'avoir tiré Draupadī par les cheveux, aucun des deux ne mentionne l'outrage bien plus grand d'une tentative de déshabillage. Quand Kṛṣṇa rapporte les méfaits de Karṇa pour pousser Arjuna à l'attaquer, il mentionne Draupadī traînée devant l'assemblée vêtue d'un seul vêtement alors qu'elle avait ses règles, et raillée (VIII, 67, 2-3), mais ne mentionne pas qu'il a poussé à son déshabillage, ce qui aurait sûrement été la charge la plus explosive. Et même, à la fin de la guerre, quand Yudhiṣṭhira provoque Duryodhana pour le faire sortir du lac Dvaipāyana, il mentionne que Draupadī a été injuriée et traînée devant l'assemblée (*karṣanena*), mais ne dit pas un mot sur une tentative de la déshabiller (IX, 30, 187*).

Examinons maintenant la séquence des événements, telle que l'a établie si clairement le Pr. Satya Chaitanya⁷.

Tout de suite après la tentative manquée de Duḥśāsana, « les gens crièrent: "Les Kaurava refusent de répondre !" et condamnèrent Dhṛtarāṣṭra »

⁷ Satya Chaitanya, "Was Draupadi disrobed in the dice hall of Hastinapura?"

"www.boloji.com/hinduism/094.htm

(II, 61, 50). Cela se réfère à la question posée par Draupadī à l'assemblée après y avoir été traînée (Yudhiṣṭhira s'étant mis en jeu et perdu lui-même pouvait-il la miser ? II, 60, 44). Elle répète sa demande en II, 62, 13, mais n'obtient pas de réponse jusqu'à l'amère conclusion. Étrangement, les gens ne blâment pas le roi d'avoir admis la tentative de déshabillage, et ne critiquent pas Duḥśāsana de l'avoir tenté. Encore plus étonnant, ils ne manifestent aucun étonnement à l'apparition miraculeuse d'un flot ininterrompu de vêtements. Au lieu de cela, Vidura déclare tout de suite après que Draupadī attend toujours la réponse à sa question, pleurant comme une orpheline (II, 61, 52). Et pourtant, Vidura aurait sûrement été le premier à protester contre toute tentative de déshabiller publiquement Draupadī et à louer son salut miraculeux en réponse à son appel à Kṛṣṇa. il est significatif qu'il ne mentionne ni la réponse de Vikarṇa en faveur de Draupadī, ni l'ordre de Karṇa de la déshabiller. C'est comme si ces deux interventions n'avaient pas eu lieu.

La séquence des événements montre qu'à l'origine il n'y avait pas de hiatus entre la demande de Draupadī et l'exhortation de Vidura à l'assemblée, réclamant une réponse. Quand Draupadī elle-même parle, après que Karṇa a ordonné à Duḥśāsana de l'emmener dans les appartements des Kaurava, elle manifeste son étonnement d'avoir été traînée devant l'assemblée, mais ne dit pas un mot à propos d'une tentative de la déshabiller. Elle ne mentionne pas non plus Kṛṣṇa répondant miraculeusement à sa prière, ni le lamentable échec de la tentative répréhensible de la déshabiller en public (II, 62, 1-14). Ensuite, dérangée par le funeste hurlement des bêtes quand Vidura presse Dhṛtarāṣṭra d'intervenir, elle ne mentionne pas non plus une tentative de déshabillage (II, 63, 24). Dhṛtarāṣṭra réprimande son fils pour ses méchantes paroles envers la *dharmapatnī* Draupadī, mais pas pour une tentative haineuse de la déshabiller. Le vœu prononcé par Bhīma renvoie au fait que ses cheveux ont été touchés *parāmrśya* (II, 62, 35), tandis que celui de Nakula se rapporte au fait qu'elle a été injuriée *yairvāchaḥ śrāvitā rukṣāḥ* (II, 68, 44), mais aucun des deux ne mentionne une tentative de la déshabiller, ce qui aurait sûrement été la provocation la plus grave, demandant vengeance. Finalement, quand Draupadī part en exil, elle est décrite portant un vêtement taché de sang (II, 70, 9). Si Kṛṣṇa avait remplacé au fur et à mesure ce que Duḥśāsana arrachait, pourquoi porterait-elle encore ce vêtement taché du sang des règles ?

Satya Chaitanya fait remarquer que, dans le dernier chapitre du *Sabhā Parva*, Dhṛtarāṣṭra rappelle ce qui s'est passé dans l'assemblée et se lamente que « ils ont traîné la malheureuse Draupadī au milieu de la salle, vêtue d'une seule pièce de vêtement tachée de sang. Duryodhana et Karṇa jetaient à la pauvre Kṛṣṇā des injures cruelles (II, 72, 12-18) ». Il n'y a aucune mention à ce

qui aurait dû être le principal outrage – la tentative de la déshabiller – et son échec miraculeux. Plus loin, Dhṛtarāṣṭra dit à Saṃjaya (II, 72, 19-20) que les femmes des Bhārata et Gāndhārī criaient de douleur, et que les brahmanes n’avaient pas célébré les rituels *sandhyā* le jour de la partie de dés, furieux que Draupadī ait ainsi été traînée (*parikaṣaṇe*)⁸.

Il y a en outre une confirmation isolée de la position d’Hiltebeitel, qu’il n’a pas vue. Elle se trouve dans le *Śalya Parva* (IX, 58, 10). Dr. John D. Smith a fait remarquer⁹ que, « lorsque Bhīma jubile d’avoir accompli son vœu de vaincre Duryodhana et de le piétiner sur sa tête », il dit:

« Les fils de Dhṛtarāṣṭra qui ont traîné Draupadī devant l’assemblée, tandis qu’elle avait ses règles et l’ont dénudée (*avastrām*), voyez-les tués au combat par les Pāṇḍava à cause des tourments infligés à Yājñasenī ».

Le Dr. Smith admet que « il est étrange que Bhīma dise cela maintenant, alors qu’il n’a rien dit de semblable après avoir accompli son vœu contre Duṣśāsana, bien plus en rapport avec cela. Mais, c’est ce que dit le texte ». Le Dr. Smith n’a pas remarqué que dans une strophe précédente du même chapitre (IX, 58, 4), Bhīma mentionne seulement que Draupadī a été amenée devant l’assemblée vêtue d’un seul vêtement (*Draupadīm ekavāsasam*) et raillée. Cette incohérence n’a pas été relevée – un bon exemple d’un manque de vigilance des éditeurs de l’EC¹⁰.

En plus de cela, auparavant, dans le même *parva* (IX, 4, 16-17), Duryodhana dit à Kṛpācārya qu’il est inutile de demander la paix, parce que:

« Portant un seul vêtement et couverte de poussière, la noire Draupadī a été injustement traînée devant l’assemblée sous les yeux du monde entier. Et aujourd’hui encore, les Pāṇḍava se rappellent comment elle a été dénudée (*vivasanām*) et humiliée (*dīnām*); ces destructeurs d’ennemis ne peuvent pas être détournés de la guerre¹¹ ».

C’est le seul autre exemple retenu par l’EC de Duryodhana mentionnant que Draupadī a été déshabillée. Cependant les notes révèlent que d’autres manuscrits portent *vīmanasā* (abattue, stupéfaite) au lieu de *vivasanā*.

⁸ *Ibid.*

⁹ Communication personnelle.

¹⁰ Un autre exemple est “Maṇilura”, où Arjuna en exil épouse Chitrāṅgadā dans le *Sabhā Parva* qui devient “Maṇipura” dans l’*Ashvamedha Parva* de l’EC.

¹¹ Justin Meiland, *Mahābhārata, Book nine, Śalya*, Vol. I p.77, Clay Sanskrit Library, New York University Press 2005.

Aucun *Purāṇa* – pas même le *Bhāgavata* du culte *bhakti*, ni le supplément de l'épopée, le *Harivaṃśa* – ne mentionnent la tentative de déshabillage. Dans le *Devī Bhāgavata Purāṇa*, qui complète de façon significative l'histoire des Pāṇḍava, Janamejaya mentionne seulement que Draupadī a été tirée par les cheveux deux fois (IV, 1, 36 and 17, 38), en utilisant le mot *dharṣitā* (IV, 1, 38) qui a le sens de *draupadī keśāmbārākarṣaṇam* « violer », pour décrire ce que Kīcaka lui a fait. Yudhiṣṭhira emploie plus tard le même mot quand il donne son message à Saṃjaya *keśeṣvadharaṣayat* (V, 31, 16).

Si nous considérons les premières références postérieures au *Mahābhārata*, nous ne trouvons dans les pièces de Bhāsa (IV^eme siècle avant J.-C.–I^{er} après), *Dūtavākyaṃ*, *Dūtaghaṭotkacam* et *Ūrubhangam*¹², aucune évidence du déshabillage de Draupadī. Dans la première, Duryodhana fait à Kṛṣṇa une description vivante de la partie de dés, montrant *draupadī keśāmbārākarṣaṇam*, « Draupadī traînée par ses cheveux et par son vêtement » (passage en prose suivant le śloka 6) et *draupadīm keśa haste grihītavān*, « Draupadī saisie par les cheveux ». Dans la seconde, Ghaṭotkacha fait des reproches à Duryodhana en disant, *śirsi na tathā bhrātuh patnim spriśanti niśācarāḥ*, « et même les coureurs-de-nuit (les Rākṣasa) ne touchent pas la tête de leur belle-sœur¹³ » (śloka 47). Dans la dernière pièce, Duryodhana dit: *yatkṛṣṭā karanigahāñcitakaca dyute tadā draupadī*, « J'ai traîné Draupadī par les cheveux dans la salle de jeux » (śloka 63).

Le *Śiva Purāṇa* (III, 19, 63-66) offre une élaboration ultérieure de cet épisode. Le flot de vêtements est le résultat d'un vœu donné par Durvāsā parce que Draupadī avait déchiré une partie de son vêtement pour en couvrir le sage alors que son pagne avait été emporté par le Gange¹⁴. Satya Chaitanya¹⁵ a fait remarquer que le *Jaiminīya Aśvamedhaparva*, une œuvre tardive (X^eme siècle après J.-C.) fait référence au déshabillage;

« Un jour, vers minuit, à Hastināpura, Yudhiṣṭhira pense à Kṛṣṇa qui est à ce moment-là à Dvārakā et celui-ci rejoint instantanément la ville. Draupadī, qui vient le saluer après qu'il a été reçu par les autres, dit que sa venue dans ces conditions n'a rien pour surprendre – il est déjà venu à eux de la même manière (quand ils étaient dans le besoin). Elle mentionne deux occasions où cela est arrivé: une fois quand il est venu la sauver de Durvāsā; et l'autre fois

¹² Dr K.P.A. Menon: *Complete Plays of Bhāsa*, vol. I, Nag ed., Delhi 1996, pp. 267,;274.

¹³ *Ibid.* p.332.

¹⁴ S.A. Dange, *Myths from the Mahabharata*, vol. 2, p.231 (Aryan Books International, New Delhi 2001)

¹⁵ *Ibid.*

quand il est apparu sous orme de vêtements dans l'assemblée (*vastrarūpī sabhāmadhye*) » — II, 62.

Ainsi, les preuves internes et externes montrent que cet incident de la tentative de déshabillage, qui a régné très puissamment sur l'imagination populaire et a été représenté au théâtre, en peinture, au cinéma et à la télévision comme le détonateur qui a déclenché l'explosion qui allait détruire les clans Kṣatriya, ne faisait pas partie du texte original, mais y a été ajouté plus tard par des commentateurs plus ou moins compétents. Cela impliquerait que les trois strophes de l'Édition Critique citées au début de cet article (II, 61, 40-42) font partie des ces interpolations que justement l'éditeur refusait.